L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 23 DECEMBRE 1884. 58ème Année.

Dufour, Bonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS MARDI 23 DECEMBRE 1884.

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

Achetez vos Bonbons fins à 75 cents la livre, et la demi-livre à 40 cents. Fruits du pays cristallisés, à 50 cents, chez A. Lemanne, coin des rues St. Pierre et Royale. Voyez l'annonce.

VENTES DE CE JOUR.

Par H. Stern & Co., No 35 rue de Chartres cettes, souli ers et brodequins.

Par Spear & Escoffier, au coin des rues Conti et Bourbon, chez Joseph Anglade, pages fortaites.

Par B. Onorato, à 11 heures du matin, sur la levée en débarquement du brick San Pietro, pâtes assorties, noix.

Par le Shérif, à la Bourse d'Encan Arcade, rue Magazine, bâtisses et améliorations sises au West End.

La question de l'Atchafalaya.

Pour tout homme qui cherche à se rendre compte de ce qui se passe autour de lui, pour tout observateur qui a le coup d'œil juste, il est évident que la Louisiane, la Nouvelle Orléans sont enfin sorties de l'ornière où elles se traînaient, depuis longues années, et se lancent hardiment sur la voie du progrès.

La transformation qui s'y est opérée dans les esprits, est vraiment remarquable. Il y a des idées aujourd'hui, non seulement parfaitement admises par tous et passées à l'état de lieux communs, mais encore mises à exécution et devenues des faits accomplis, qui, il y a dix a douze ans, étaient traitées d'énormités et considérées par la masse comme des utopies. Les résultats de cette sorte de révolution morale ne se dessinent pas encore bien nettement, surtout aux yeux d'hommes distraits comme la plupart d'entre nous et entraînés dans le tourbillon des affaires.

La métamorphose s'est faite dans les choses presqu'aussi rapidement que dans les idées, et le jour n'est pas loin où, quiconque nous ayant connus ou ayant habité parmi nous, et nous revenant, après une absence de quinze ou vingt ans, ne retrouvera plus ici rien de ce qui y existait; hommes et choses auront complètement changé. Il restera tout étonné en face d'une Nouvelle Orléans et d'une Louisiane complètement nouvelles et bien supérieures à ce qu'elles étaient quand il en est parti.

Ces progrès sont aussi grands que nombreux, et l'on ne saurait assez en féliciter notre Ville et notre Etat.

Il ne faudrait pourtant pas qu'ils nous fissent oublier certains faits matériels auxquels nous ne prêtons pas assez d'attention, certains dangers qui nous menacent, et que nous songeons trop peu à éloigner de nous. Toute notre existence, tout notre avenir dépendent du fleuve qui fait notre prospérité mais peut aussi devenir la cause de notre ruine. A la rigueur, il n'y a pour nous à résoudre qu'une seule question—celle du Mississippi—dont il faut améliorer la navigation, consolider les levées, régler le cours capricieux et changeant, qui semble vouloir se détourner.

Depuis quelques années, il se pose devant nous un problème redoutable, terrible, que l'on ne se lâte pas assez de résoudre — celui de l'Atchafalaya. Cet ancien bayou, aujourd'hui transformé en large rivière, absorbe presqu'un quart des eaux du Mississippi; chaque année, il s'élargit et l'on en est arrivé à croire qu'un jour ou l'autre, il pourrait bien entraîner de son côté la masse du courant. Les alarmes sont peut-être exagérées, peut-être le péril n'est-il pas aussi pressant qu'on le dit; mais il est de telle nature qu'il suffit, ce nous semble, de le signaler pour qu'on songe à s'en préserver immédiatement. Bon nombre d'ingénieurs, nos hommes publics, les populations des campagnes, la Presse de l'Etat sont, à cet égard, de l'avis du capitaine Eads, et demandent que l'on consolide cette communication entre le fleuve et la terrible coure d'eau qui lui sert de déversoir.

L'avenir de la Nouvelle-Orléans est ici en jeu. Si l'Atchafalaya continue à grandir, comme elle le fait depuis une vingtaine d'années, la navigation du bas Mississippi peut être interrompue, et notre ville perdre son importance commerciale.

Ce n'est pas tout: l'Atchafalaya étant incapable de contenir la masse des eaux du fleuve, il passerait par dessus ses rives et envahirait les campagnes de l'Ouest de la basse Louisiane Morgan City, elle-même, l'active et ambitieuse Morgan City, qui a rêvé un instant de devenir un grand port par suite de cette déviation du fleuve et de prendre la succession de la Nouvelle-Orléans, serait la première victime du désastre, et les eaux du Mississippi la transformeraient en un vaste lac. Celui qui connaît la carte de la Louisiane, se rend compte de la situation et des dangers que nous courons. Le Mississippi est mis en communication avec l'Atchafalaya par la Vieille Rivière, qui n'a qu'une longueur de six milles, et prend, tous les jours, de plus vastes proportions. A l'une de ses extrémités, la Vieille Rivière a le Mississippi, qui est de 60 pieds au-dessous du niveau des eaux du Golfe; à son autre extrémité, elle a l'Atchafalaya, qui est de 70 pieds au-dessous de ce niveau, et ces six milles sont la seule barrière naturelle qui empêche le fleuve de se jeter de ce côté. Il y est d'autant plus porté, que, par l'Atchafalaya, il n'est séparé du Golfe que par une distance de soixante milles, tandis que, par la Nouvelle-Orléans, il a entre trois cent vingt et trois cent trente milles à parcourir.

Telle est la situation; il suffit de l'exposer pour en faire comprendre le danger. Certaines personnes s'opposent à la fermeture de l'Atchafalaya, parce qu'elle fait, disent-elles, partie du système des levées continues du capitaine Eads, qu'elles regardent comme funeste.

Il y a là une regrettable erreur; même avec la conservation des débouchés, le péril subsisterait entier, rien n'y serait changé ni diminué.

L'Atchafalaya serait toujours là, se creusant, s'élargissant sans cesse, sans cesse entraînant avec elle une plus grande masse d'eau.

On ne songera jamais à contester les immenses services rendus à la Vallée du Mississippi par les jetées Eads. C'est à elles que nous devons l'immense trafic des grains de l'Ouest qui a, depuis quelques années, doublé l'importance de notre port; ce sont elles qui nous permettront de conserver le grand commerce du coton, qui fait de nous plus que jamais la métropole du Sud; ce sont elles qui nous mettent à même de faire, avec succès, appel à l'immigration européenne, d'en détourner le cours vers le Golfe du Mexique et l'embouchure de notre fleuve. Nous pouvons même ajouter qu'elles peuvent pas étrangères à la belle entreprise de l'Exposition Universelle dont on a établi le siège à la Nlle-Orléans. Le gouvernement de Washington aurait-il fait tant de frais pour en rehausser l'éclat si nous n'avions pas un débouché sûr, grâce auquel nous communiquons directement et rapidement avec le Mexique, l'Amérique Centrale, les Antilles et l'Amérique du Sud—bût de toutes les ambitions commerciales de l'Union?

Que deviendraient-elles, le jour où le Mississippi perdrait la plus grande partie de ses eaux, où des bancs de sable et des obstructions de toutes sortes en entraveraient la navigation et mettraient en péril l'avenir de notre port. On reste effrayé devant les conséquences désastreuses qui en résulteraient. Nous sommes loin d'être des alarmistes et de jeter, de dessein prémédité, la terreur dans les esprits mais il suffit qu'un danger semblable entre dans l'ordre des probabilités ou même, des possibilités les plus éloignées, pour qu'on se hâte de le prévenir à tout jamais.

Un grand nombre de journaux de nos campagnes s'en préoccupent avec raison; ils demandent avec insistance que l'on prenne des précautions immédiates et que l'on commence les travaux le plus tôt possible. Nous comprenons leur anxiété, nous la partageons, nous nous en faisons l'écho, et nous espérons que la Commission du Mississippi, les ingénieurs savants et habiles qui la composent, ne resteront pas sourds à tant de prières, de supplications Nous n'avons pas à leur imposer nos idées, ce sont des hommes compétents, ils connaissent leur art et sont prêts à accomplir leur devoir. Ils ont déjà promis de se mettre bientôt à l'œuvre; qu'ils s'empressent de rassurer ainsi non seulement la Nouvelle-Orléans et les planteurs riverains du fleuve, depuis l'Atchafalaya jusqu'aux jetées Eads, mais aussi ceux dont les propriétés sont situées au-delà. La vallée entière du Mississippi n'est-elle pas également intéressée à ce que la navigation du fleuve soit mise à l'abri de tout désastre?

M. J Pollock, "C" Gallier Court, Nlle Orléans, dit: "Je n'hésite pas à dire que les Bitters de Fer de Brown constituent le meilleur tonique que j'aie employé; ils ont fait le plus grand bien à ma santé."

L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

L'exposition de l'Etat de la Louisiane, située près de l'extrémité Est de l'allée centrale du palais du gouvernement et des Etats, attirera certainement l'attention de nos concitoyens. La toilette extérieure de l'exhibition de chaque paroisse est presque entièrement terminée. Le détail le mieux réussi nous a paru être le merveilleux étalage de tous les beaux fruits produits par le sol louisianais. Nous avons remarqué, dans des vitrines appartenant à un de nos plus habiles artistes, des reproductions en cire de poires, de pêches, d'oranges, de bananes, d'ananas, et en général de tous les fruits et même légumes cultivés et récoltés par nos maraîchers. La plupart de ces reproductions sont exécutées avec un tact et une exactitude qui vous donne une impression d'envie pas une température un peu chaude. Nous nous relevons, du reste, de présenter à nos lecteurs la description détaillée de cette curiosité lorsqu'on aura enlevé le dernier voile qui la recouvre.

La pyramide d'Ibrie expose un monument de sel gemme d'environ 10 pieds de haut, composé de cinq marches et d'un tronc de pyramide au centre. Celle de Boissier, parmi divers spécimens de engrais forestières, expose un tronc d'orme qui a à peu près 15 pieds de tour. De même nous remarquons les pins et les chênes de Calvaisin, et les bois de fer, les cerisiers sauvages et les bouleaux rouges de Saint-Tammany. Nous reviendrons du reste sur la section louisianaise du palais des Etats.

Dans le palais principal, les deux galeries du front présentent le coup d'œil animé d'exhibitions aujourd'hui entièrement prêtes. Nous avons déjà parlé de leurs diverses attractions. Nous y remarquons comme curiosité nouvelle, à droite du Music Hall, une vitrine d'Orfèvrerie d'une célèbre maison de l'Illinois. Une vitrine à fond de velours rouge se trouve sur chacune des faces. Dans l'une sont les mouvements tout montés, dans l'autre se trouvent toutes les pièces isolées et délicates de cet ajustement de précision. Dans les dans autres, les chronomètres riches et les montres ordinaires. A côté est une statue allégorique du Temps avec sa faux et son sablier.

Près de l'extrémité Sud de cette galerie transversale se trouvent les pavillons et exhibitions de nos concitoyens, propriétaires de manufactories de tabac. Nous remarquons une nouvelle installation où abondent les articles d'originalité: un *fac simile* en relief des bâtiments de cette fabrique, composé de feuilles et de tablettes de tabac Puis aussi une petite tour en forteresse moyen âge faite avec du tabac bloud. Par ses meurtrières et ses créneaux, passent, en guise d'arquebuses et de sarbacanes, des cigarettes blondes fort tentantes.

Dans la section d'Allemagne, nous ne voyons encore de prêts qu'une exhibition d'objets-jouets colorés. On installe cependant les vitrines gothiques très remarquables d'une exposition de parfumerie et d'eau de cologne.

Dans la section italienne, l'exposition artistique dont nous avons parlé marche à vue d'œil. Les rayons se garnissent tout de beaux vases étrusques, là de statuettes en terre cuite: *Mercure, messager des dieux*, etc,.... Mais encore quelques heures de patience, et nous pourrons en présenter au public la description consciencieuse et étudiée.

L'impression qui résulte d'un coup d'œil aux sections étrangères est favorable et fait naître des pronostics heureux. Les exposants sont au travail, et là où régnait le vide, on voit partout se garnir et se fonder des exhibitions nouvelles. Les difficultés qui s'étaient élevées entre les exposants et la commission supérieure semblent un peu apaisées et nous en sommes heureux, parce qu'alors la discussion stérile va partout faire place à l'activité laborieuse. Nous reconcilions cependant dans la section belge quelque doléances qui nous parvient à l'oreille.

Il règne une grande lenteur dans la livraison des marchandises, même de celles qui ne sont pas sujettes à la douane. Plusieurs exposants, dont les colis sont partis de New York le 9 courant par la ligne Morgan, cherchent inutilement depuis quelques jours à entrer en possession de leurs marchandises, dont d'innombrables formalités arrêtent l'envoi à l'Exposition.

De même le service de la distribution des lettres présenterait quelques défectuosités. Un factent parcourt en courant l'immense *hall*, tenant les lettres qu'il a aux exposants dont les enseignes lui servent de point de repaire. Mais lorsque les indications d'un emplacement ne sont pas encore très précisées, le même facteur commettrait, paraîtrait-il, l'erreur de confier ces lettres au peu au hasard, au premier venu. Les exposants désireraient, au contraire, que jusqu'à ce que leurs enseignes et leurs installations fussent achevées, on gardât leurs lettres au bureau de poste du *Main Building* plutôt que de les faire promener à travers le bâtiment.

—Nous avons remarqué, non sans plaisir, que le public commence à connaître la route de l'Exposition Universelle. Dimanche dernier, il n'y a pas en moins de 18,000 visiteurs sur les terrains et dans les divers bâtiments. Hier dans le *Main Building*, vers deux heures, il nous a paru qu'il y avait un millier de promeneurs. A mesure que les attractions étrangères se développeront, la faveur publique croîtra aussi.

Il devient donc de plus en plus nécessaire que le problème des moyens de locomotion rapide soit résolu dans le sens que nous avons déjà indiqué la semaine dernière. De même aussi la construction de châlets de nécessité spécialement pour les dames s'impose impérieusement aux architectes de l'Exposition. Nous nous étonnons même que nos confrères de la presse créoloise nous laissent l'initiative de cette réclamation dans une question d'hygiène d'utilité aussi générale et aussi incontestable.

—En dehors de l'Exposition, auprès de la grande entrée, on remarque maintenant les ruines du grand hôtel élevé au coin des rues Ferdinand et Walnut et connu sous le nom de "Burke Hotel," qui s'est en partie écroulé dimanche matin vers 9 heures. Cinq ouvriers se trouvaient sur le toit quand l'immense bâtisse, dont les fondations avaient été trop hâtivement posées, se mit à osciller sous le vent d'Est et à s'effondrer en s'abattant vers le jardin Doran, situé en arrière. Un d'entre eux, ouvrier de couleur nommé Frank Green, a été tué sur le coup. Deux autres ouvriers ont été blessés, l'un, dont le nom est Albert Freeze, assez grièvement, et l'autre, nommé James Catoil, très légèrement. Les deux autres ouvriers en ont été quittes pour la peur. Aujourd'hui, la grande façade de l'hôtel Burke, qui avait 500 pieds de long, présente dans ses lignes une brèche et une tronée de décombres de 350 pieds environ. Le bâtiment devra être entièrement reconstruit.

M. F. Wharton Collens, 46 rue St-Charles, Nlle-Orléans, dit: "Les Bitters de Fer de Brown sont en usage dans ma famille et je puis les recommander."

LES FRANÇAIS AU TONKIN.

Le combat et la prise de Kep; le 8 octobre.

Le ministre de la marine a reçu, du général Brière de L'Isle, un rapport en date du 23 octobre 1884. *Le Journal des Débats*, du 6 décembre, le publie en entier; ne pouvant le reproduire, nous en détachons la partie qui a trait au combat et à la prise de Kep.

Le 8 au matin, le commandement n'avait que des renseignements vagues et contradictoires sur l'occupation de Kep par l'ennemi

Sous la protection de l'avant-garde placée à 1,500 mètres en avant du carrefour des routes de Hao-Loc et de Kep, le gros avait pris la position de rassemblement.

La cavalerie dont disposait la colonne (1 brigadier et 3 cavaliers) battant le terrain en avant et sur les flancs ne tardait pas à signaler un groupe de Pavillons très serrés sur les hauteurs, à l'ouest de Kep. La marche fut alors reprise. En se portant d'une hauteur à une autre, le pays paraissait vide et l'avant-garde était arrivée à 1,500 mètres de Kep, sans que l'ennemi se fût montré. Le général et l'état major de la brigade se tenaient à la pointe d'avant-garde pour être éclairés aussi vite que possible sur la situation, lorsqu'à 500 mètres de Kep le capitaine Fortoul, chef d'état major, aperçut la route barricadée et des groupes de l'ennemi poussant précipitamment des animaux à travers dans la direction du village

Enlevée au pas de course par le capitaine Fortoul, la tête d'avant-garde arrive pêle-mêle avec le Chinois sur la première barricade. Comprenant immédiatement la situation, on occupe porte un second groupe de l'avant garde à la sortie Nord du village. Le poste chinois qui l'occupe ne tirera qu'après avoir presque totalement fuit et le général lette en appel de la brigade à la seconde compagnie d'avant-garde.

Le combat commençait donc pour les Chinois par une surprise, leurs clairons sonnaient de tous côtés et une violente fusillade s'engageait immédiatement entre les deux compagnies d'avant garde (capitaine Planté et lieutenant de Sesdouze) du village dont l'intérieur était fortement organisé. Une position pour l'artillerie est choisie par le général, à gauche de la route et la section d'artillerie d'avant-garde y est immédiatement amenée.

Pendant ce temps, le gros de la colonne se formait au pied de Kep en ordre préparatoire de combat sur deux lignes à intervalles serrées.

Le feu avait commencé à six heures et prenait immédiatement une assez grande intensité. Les troupes chinoises paraissaient être nombreuses. Elles occupaient dans le fond du village une ligne de hauteurs; la gauche s'appuyait à la route de Chine, qui était défendue par une pagode fortifiée avec parapet et plusieurs pièces de bronze; le reste du village paraît n'avoir pas été fortifié